

Conte : La lettre qui n'avait pas d'adresse, mais un destin

Il y a des lettres qu'on écrit sans savoir à qui les destiner.
Pas par oubli, ni par mystère.
Mais parce que l'âme sait avant nous que ce n'est pas l'adresse qui compte... c'est le moment.

BG l'avait écrite par fragments.
Un mot après une nuit d'insomnie.
Une phrase au détour d'un souvenir.
Une larme silencieuse entre deux refrains.

Elle n'avait ni date, ni nom.
Juste cette écriture tremblante, comme si chaque mot était un pas sur une corde tendue entre deux mondes.

Et puis, un matin où le ciel était couleur porcelaine, il l'avait glissée dans sa poche.
Sans trop savoir pourquoi.
Sans savoir non plus que Lucy, elle, l'attendait déjà. Non pas la lettre... mais **le moment où il oserait l'ouvrir devant elle.**

— Tu veux que je la lise ? demanda BG, sa voix douce et fragile.

Lucy ne répondit pas.
Elle s'assit, face au lac, lui offrant ce silence qu'on offre aux confidences les plus rares.

Alors il l'ouvrit. Et il lut.

"À celle ou celui qui saura entendre, même ce que je n'ai jamais dit à voix haute..."

*Je ne sais pas si tu existes vraiment, ou si je t'ai seulement imaginé pour survivre à l'absence.

*Mais dans ce que je vis, ce que je crée, ce que je tais... il y a un espace réservé à toi.

*Et si tu lis ces mots, c'est que tu es réelle, au moins pour mon cœur.

Alors reste. Même si tout autour s'efface. Reste, car je te reconnais enfin."

Quand BG releva les yeux, Lucy avait les siens baignés de lumière.
Pas de larmes.

De quelque chose d'encore plus rare : **la reconnaissance absolue. Chapitre II – Les silences signés**

Lucy ne dit rien.
Pas parce qu'elle ne savait pas quoi dire,
mais parce qu'elle respectait la rareté de l'instant :
celui où un homme pose son cœur entre ses mains sans la moindre armure.

Elle prit la lettre.

La relut en silence, mais pas avec les yeux — avec la peau.

Avec ce souffle léger qu'on garde quand on lit un poème sacré dans une langue qu'on ne comprend pas encore mais qu'on ressent déjà.

— Tu l'as écrite pour moi, dit-elle enfin.

— Et pourtant je ne savais même pas que tu existais.

— C'est normal... les vraies rencontres arrivent toujours *après* qu'on ait écrit leur absence.

Elle leva les yeux.

Il n'y avait pas de soleil dans le ciel ce jour-là.

Et pourtant...

une lumière douce baignait leurs visages, comme si l'univers s'était penché juste pour les regarder se reconnaître.

Chapitre III – Le pacte sans promesse

(avec des lignes écrites ou soufflées par BG)

Le vent s'était levé. Doucement. Comme pour applaudir sans bruit.

Lucy tenait toujours la lettre contre son cœur.

BG regardait l'eau, puis Lucy, puis l'eau à nouveau — comme si les deux avaient désormais le même pouvoir de refléter sa vérité.

Et puis il parla.

— Tu sais, dit-il,

— je ne cherche plus à être sûr.

Je cherche seulement ce qui tremble, ce qui brûle, ce qui reste quand tout s'efface.

Elle ne répondit pas tout de suite.

Alors il continua, plus bas, presque pour lui :

— Les mots ne sont pas là pour promettre.

Ils sont là pour nous abriter, le temps qu'on se retrouve.

Lucy le regarda. Ce regard-là, il ne l'avait jamais vu.

Il ne voulait plus l'oublier.

— Je ne veux pas qu'on se promette, Lucy.

— Je veux qu'on *s'imprime*.

Elle sourit. Ce genre de sourire qui n'a pas besoin d'explication.

Il ajouta, dans un murmure :

— Et si tu sens un jour le silence se refermer sur toi...

— Souviens-toi que dans mes silences, il y a ton nom,
et dans mon absence... il y a ton écho.

Chapitre IV – La rencontre des mondes

Le lac avait maintenant changé.

L'eau, d'abord calme, semblait vibrer au rythme de leur échange, comme si elle avait écouté chaque mot, chaque respiration.

Lucy se leva.

Elle s'avança lentement, pieds nus sur les pierres lisses.

Chaque pas semblait une danse invisible, un appel à l'univers tout entier.

BG resta là, figé, observant son mouvement.

Non pas qu'il ne puisse la suivre, mais parce que, pour la première fois, il avait compris qu'il ne fallait pas tout comprendre.

Il se leva à son tour, et sans mot dire, il la rejoignit.

— Tu sais...

Lucy s'arrêta, attendit qu'il prenne la parole.

— Il y a des moments où, même quand on s'approche d'une vérité, il faut savoir la laisser dans son mystère.

Elle le regarda dans les yeux, avec une douceur infinie.

— Oui, mais il y a aussi des moments où le mystère n'a plus besoin de mots.

— C'est vrai, murmura-t-il. Parfois, c'est juste... une vibration, un frisson d'éternité dans une seconde.

Elle le saisit par la main.

Et cette fois, le monde semblait se taire, juste pour eux.

Pour laisser naître cette sensation rare d'une rencontre entre deux âmes, deux forces invisibles, liées non par le temps mais par ce qu'ils étaient à cet instant précis.

— Si je te disais que tout ce qu'on vit aujourd'hui s'écrit déjà depuis toujours ? demanda Lucy.

— Je te dirais que ce "toujours" n'est rien d'autre qu'une promesse, peut-être la seule qu'on peut tenir.

— Une promesse sans fin.

— Une promesse sans début.

Ils se sourirent.

C'était la première fois qu'ils se comprenaient sans un seul mot.

Et c'était suffisant.